

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-167-Instants-de-grace.html>



# I.D n° 167 : Instants de grâce

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 21 janvier 2009

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Cliquer sur l'image pour découvrir dans son intégralité la couverture d'*Etat d'urgence* de Jean Joubert aux éditions *Editinter*

## Etat d'urgence

: le titre, péremptoire, seule concession à la couleur dans une présentation d'un noir et blanc plutôt tristounet, brasille à l'instar d'une manchette de journal appelant à on ne sait quelle mobilisation. Surprenant (et je ne me l'expliquerai pas tout à fait) chez **Jean Joubert**, qu'on connaît plus attentif à redonner vigueur à des images fabuleuses ou mythiques qu'à réagir à l'actualité. Quelle urgence ? Pas à publier : douze ans se sont écoulés depuis le magistral livre-bilan paru à Acte Sud, l'*Anthologie personnelle* de 1997. Et le présent ouvrage recueille les poèmes écrits depuis cette date.

Urgence que semble également démentir l'illustration de couverture, un *Caprice* de Goya montrant un homme profondément endormi, frôlé cependant par les monstres de la nuit et de la raison : cherche-t-on par le clairon du titre à le tirer de son sommeil ? L'intention est peut-être plus simple : donner à voir une des gravures qui ont inspiré une suite de poèmes du recueil, comme souvent, depuis les *Cinquante toiles* (Grasset 1981), il arrive chez cet auteur que le texte démarque une oeuvre picturale.

En fait, même hors toute référence à un tableau, Jean Joubert cherche à peindre, en une composition fermement dessinée, bien que se tenant à *la frontière entre rêve et réalité*, proche d'un romantisme nocturne et onirique, héritier de Nerval mais aussi, par son amour des contrastes sur fond noir, entre feu et glace comme entre proche et lointain, de Victor Hugo. Le paradoxe, aujourd'hui où il semble s'imposer au poète d'écrire d'abord contre la poésie, est la fidélité de Jean Joubert envers un art de tradition, poétique comme picturale : il se singularise ainsi, à contre-courant de ce qui gonfle les bataillons de prétendants à la contemporanéité, en se faisant le gardien de charmes anciens : sans doute est-il le dernier à évoquer, sans ridicule, en une élégante provocation, la rose, - rouge souvent : « La rose, pourquoi pas ? », interroge-t-il en un poème de 9 vers où le mot est employé neuf fois.

Pourtant, les dix premières pages du recueil paraissent bien témoigner d'un *Etat d'Urgence* : « Un vent mauvais disloque l'héritage » :

**Nous vous laissons enfants**

**ces grains corrompues**

**le poison dans le germe**

**l'improbable moisson**

Mais ce serait un contresens d'en rester là, de croire que le poète s'est fait prophète : il s'agit de peindre d'abord les fonds sur lesquels des visions vont surgir, qui contrasteront avec l'atmosphère catastrophique générale : Jean Joubert, dont Robert Sabatier notait qu'il était « à l'écoute du mystère », est le poète de *l'embellie*, de *l'instant de grâce suspendue*, du *miracle* malgré tout. (N'est-ce pas scandaleux ?)

**Ce n'est pas l'absolue espérance**

mais la promesse, au bord de notre route étroite,

d'une moisson de légères offrandes ...

Sans illusions cependant : ces instants *royaux*, où la beauté surgit *comme la biche au coeur de la clairière*, demeurent *fugitifs* ; mais il incombe à l'artiste d'en être *nuit et jour l'inlassable guetteur*, quitte à garder les yeux fermés afin de mieux voir *dans cette nuit de l'âme où grouillent les fantômes*, de repérer *le mot qui sauve*. Sa tâche est de réconcilier : les morts avec les vivants, le passé avec le présent, l'homme avec lui-même et ses terreurs anciennes. « Pourtant, tient-il à ajouter, nous n'aurons pas le dernier mot ». Grâce et lucidité.

**Références** : Jean Joubert : *Etat d'urgence* - 168 p. - chez Editinter - 17Euros